

Le retour des Fidei Donum dans leur diocèse

Eric Millot

Difficile d'en faire une théorie

Expérience des premiers F.D. qui ont eu du mal à se réadapter

Expérience de religieux....

Des confrères qui parlent des missionnaires qu'ils connaissent ; comment eux aussi le voient « partir » et « revenir » !

La place des missionnaires de retour dans leur Eglise... : des vœux de nature ...

À partir de constats, qualités, chance naïvement exprimée sur le retour d'un missionnaire

Le missionnaire a vécu l'expérience de « partir » et même quand il revient, il a toujours en lui cette expérience d'être « parti ».

Quand quelqu'un veut partir en mission, on insiste sur son départ, ce qu'il va rencontrer... et on peut lui demander « pourquoi » il veut partir... pour aller où... mais il y a peu de place pour les états d'âme ; il pourra raconter des anecdotes, des expériences mais pas ce qu'il ressent au fond de lui-même...

Quand on aura noué des liens forts, il pourra alors partager cette expérience personnelle :
C'est une expérience de foi, ce que provoque la rencontre d'autres chrétiens.

Dépasser les clichés est difficile ;

1- Le missionnaire c'est d'abord « le départ » :

Un point essentiel pour celui qui l'a vécu. On part pour bien des raisons, mais tous (à quelques exceptions, dont les congrégations religieuses) l'ont réellement choisi. Le fait de choisir le départ, d'avoir fait sien l'appel à partir est une expérience de foi gravée en chacun. Ce que provoque intérieurement, dans son expérience perso de foi...

Partir : un point essentiel de celui/ celle qui part. Faire le choix de partir ou faire sien l'appel à partir ; choix de vie, passage nécessaire ; vécu comme un appel « vocation ».

On sait que partir, c'est « quitter », abandonner, des habitudes, une famille, un cadre...

On sait que partir est un redémarrage, une étape nécessaire,

Récit d'appel dans la Bible c'est quand même un choix de vie, un passage... et on peut le lier à tous les textes bibliques d'appel (cf Abraham reste une référence) ; une terre, une famille, un cadre qui permet de vivre, mais aussi c'est efficace pour se renouveler ; juste réflexion sur soi-même et sur la mission en général, comme un redémarrage de la vie, ne pas s'enfermer dans une habitude ;

-C'est une expérience spirituelle qui marquera forcément ; il ressent dans sa chair ce que partir veut dire, quelques soient les garanties ; (sachant que c'est bien différent du XIX^es.)

Partir : verbe qui rythme les passages bibliques : l'AT rythmé par ces déplacements (Exode, avec le regret d'être parti : c'est le tps des murmures ;).

L'itinéraire, la route, les rencontres de ces déplacements...

Expérience qui marque à vie (structurellement) ; car même revenu dans son Eglise, le missionnaire a sans doute quelque chose à calquer sur cette expérience du départ ! Le commenter en lien avec la Parole de Dieu et aider chaque chrétien à vivre les départs qu'il faut vivre... (Dans un contexte social où il est difficile de s'engager, de prendre une décision définitive...) : appels à se dépouiller pour mieux recevoir des autres. Appel à se dépouiller pour mieux se recevoir des autres.

En témoignant cette expérience du départ, peut témoigner spi pour aider d'autres à les vivre

2- le missionnaire de retour : expérience de revenir !

Quand on part, on ne pense pas encore à son retour ; quand on revient, on peut être pris par des sentiments contradictoires.

Autrefois, le missionnaire était un « professionnel » (il partait pour toute la vie) ; même si ns sommes partis, aujourd'hui nous savons que le retour est possible et ça change profondément : et même des A/R possibles. Expérience qui donne davantage de sens à la conception de la mission non seulement pour apporter à d'autres qui ont moins, mais aussi s'enrichir de cette expérience pour en faire profiter d'autres en retour dans son pays.

Revenir : est enthousiasmant et difficile

- Difficultés :

- Celui que revient peut s'apercevoir que la Communauté a vécu pendant son absence ! Non qu'on l'ait pas imaginé, mais que les événements nous surprennent : une Eglise qui a vécu sans nous, a ait des choix auxquels ns n'avons pas été associés ... et donne l'impression qu'on est en décalage ! On ne vient pas le solliciter de l'aide, ni raconter son expérience de missionnaire... mais il doit « rentrer dans le rang » ! Certes, retrouver le confort, la culture, les amis, la famille...sont des avantages, mais eux aussi ont vécu !

- Retrouver une place, une mission « lambda », et mettre entre parenthèse ce qu'on a vécu et qui pourtant nous a profondément changés. Recevoir une place « lambda »... Par ex. on n'a pas envie de « refaire comme avant » et plutôt envie de faire autre chose ; Il y a donc une rupture... pour rappeler à chacun cet évènement du départ en mission qui a fait de nous quelqu'un d'autre ;

Se retrouver comme quelqu'un parmi d'autres ; qu'il ne peut pas simplement parler de ce qu'il a fait en mission, mais prendre une part active ici et maintenant.

3- Arriver en mission : le missionnaire a appris à observer !

- Savoir se taire, garder le silence, plutôt que trop parler... un conseil fondamental !

Silence évite des jugements hâtifs, ou imaginer qu'on a déjà tout compris, et qu'on peut déjà interpréter à partir de modèles connus ailleurs... Sagesse du missionnaire débutant :

Cette sagesse n'est-elle pas celle de n'importe quel acteur en pastorale ?

Celui qui a vécu dans une autre Eglise, en ayant appris à se taire, a aussi appris à respecter de nouvelles expériences pastorales ; même si on a l'impression de « déjà vu », ou de ne pas trop y croire à l'avance !

Au retour : l'attitude du missionnaire ne peut pas être seulement le vieux sage, assis dans son coin, ou pire, un regard « désabusé »... mais celui qui par son exemple, rappelle qu'il est toujours bon de regarder et écouter ... et de ne jamais savoir « suffisamment » ; qui a vécu dans une autre Eglise et a appris à vivre de nouvelles propositions, et qu'il est toujours bon de prendre le temps d'écouter, d'analyser pour mieux comprendre. Car a fait l'expérience de ne jamais avoir tout compris, ou bien compris et qui préfère la réserve à une entreprise trop rapide basée sur une expérience antérieure...

N'est-ce pas cela que le missionnaire de retour peut enseigner à ses confrères ?

4- Un missionnaire de retour est un serviteur de l'Eglise.... comme tout le monde !

Mais une couleur : l'expérience nous a appris que l'Eglise est diverse et connaît des difficultés ; qu'au-delà du dynamisme cette Eglise que nous avons servie connaît aussi ses limites ; elles ne sont pas propres aux autres Eglises, même si on les remarque plus facilement...

Il est souvent difficile d'en parler ailleurs quand on revient en Europe : servir l'Eglise c'est aussi l'aimer et difficile de raconter au-delà d'un cercle restreint car peur d'être mal compris ou de jugement hâtifs à partir de ce qu'on pourrait dire !

Les missionnaires montrent ainsi qu'ils aiment les Eglises qu'ils ont servies ; ne souhaitent pas en dire du mal, et donc, c'est aussi souffrir avec/ pour elle ; prendre sur nous ses souffrances, ses défauts, voire ses péchés.

Et cette réserve est difficile à vivre (quand on doit parler de notre Eglise d'origine) et pourtant nous avons tous à aimer l'Eglise et à la défendre. Or, cette attitude du missionnaire de retour ne pourrait-elle pas être pour tous les acteurs les serviteurs de l'Eglise : avoir de la patience, amour et compassion parce qu'elle n'est pas parfaite ? Notre soutien à l'Eglise, est participation à la construction de son unité, ... la division des chrétiens nuit à l'unité et à l'annonce de l'Evangile (cf. A.G. « la division des chrétiens nuit à l'annonce de l'Evangile à toute créature »).

Le recul a appris à aimer toute l'Eglise avec ses fragilités... ne peut-il pas l'enseigner à d'autres, à aimer son Eglise car elle n'est pas parfaite ! (ex. des mères des détenus, aimer parce que fragile !)

5- Le missionnaire est un témoin particulier de l'universalité de l'Eglise.

- Universalité : n'est-elle pas à mettre en valeur dans notre Eglise particulière. Universalité ce n'est pas seulement un intérêt pour exotisme ou le goût de choses différentes... mais redire l'universalité de la foi, de la nécessité de l'annonce de l'Evangile... de l'amour de Dieu pour chaque homme ! Nous n'allons pas rencontrer des « situations » mais rencontrer des H/F. qui louent Dieu, sont aussi l'Eglise : une, sainte, catholique et apostolique ! Aider à reprendre conscience que l'Eglise est universelle : Nos Eglises locales oublient parfois cette dimension ! Il n'y a pas que le « petit souci » de notre paroisse... mais souci d'annonce de l'Evangile dans le monde entier.

- Appeler les Communautés chrétiennes à élargir leur regard ! (A.G.) « l'Eglise a une exigence intime puisqu'elle est tendue vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes... »
Bien des questions ne seraient-elles pas « relativisées » en se rappelant que notre Eglise est universelle ?

- la question des vocations par ex. centrale dans l'Eglise de France ! est-ce seulement chercher ailleurs des prêtres ? est-ce suffisant ?
- les questions de morale familiale qui se posent en France ne pourraient-elles pas être éclairées par des questions qui se posent ailleurs ?
- Les questions de morale sociale, familiale, etc... ne pourrait-elle pas profiter d'autres expériences ?
- dialogue I.R. et Eglise d'Asie ?
Porter un regard plus universel et avoir un regard « catholique » et catholiciser son propre regard ?

6- Missionnaire est témoin de l'Evangile vécu ailleurs dans une autre culture.

En France, la culture change vite... et faut-il tout prendre, tout refuser de cette culture ?

Ex. les « réseaux sociaux » !

Le missionnaire de retour qui a pris du recul avec sa propre culture et appris à travailler dans une autre, n'a-t-il pas exercé une souplesse dans une autre culture et permettre une adaptation et un recul avec cette autre culture ?

Le missionnaire de retour ne peut-il pas aider à vivre cette inculturation de l'Evangile dans notre pays ?

7- Le missionnaire est souvent témoin de la pauvreté

- La plupart des pays où nous avons servi nous avons vu les effets, senti la révolte, appris à mieux connaître les origines, les évolutions de la pauvreté, ou avons-nous voulu éradiquer cette pauvreté ? Ou appris à la regarder 'autrement' ?...

Ce qui paraissait insupportable à notre arrivée et qui est moins insupportable au fil du temps, comme la pauvreté scolaire, ou d'autres pauvretés qui ne se voient pas !

De retour, ne peut pas oublier ce qu'il a vu et vécu, et ni oublier que vous avez su avoir un autre rapport à tous les biens matériels ;

- Aujourd'hui c'est la crise ! Les pays occidentaux ont une vie « moins facile » ; austérité et drames en Europe ! L'Eglise n'aurait-elle pas à écouter ce que les missionnaires ont à dire sur la Pauvreté, et peut être nourriture pour la foi, sa relation à Dieu et aux autres. Vécu la Pauvreté, utile pour une Eglise des « biens nourris » ?

- Pauvreté à vivre de manière évangélique... et à une époque où nos vieux pays vont devoir se « serrer la ceinture » ... l'Eglise n'aurait-elle pas à entendre les témoins de ce qu'est la faim, la pauvreté, et le fait de vivre pauvrement est nourriture pour la foi, et même ouverture à Dieu...

8- Le missionnaire de retour est témoin de la force de l'Evangile

- Celui qui a expérimenté grâce à la pauvreté des moyens ! Par ex l'absence de technique que notre pastorale utilise (feuille paroissiales, sites internet, radios, tract...) et pourtant l'annonce de l'Évangile se fait et touche les cœurs ! Que certains sont interpellés par cette Parole de Dieu dans une annonce toute simple... et compter sur cette parole prononcée pour que des hommes/femmes se mettent en route et entament un catéchuménat !
Et pour reprendre conscience de l'efficacité de la Parole ! Parole qui touche le cœur et s'adresse à chacun en particulier ?
- Le missionnaire qui a vu cela n'est-il pas le mieux placé pour redire cette efficacité de la Parole dans nos Eglises ?
N'est-il pas celui qui va encourager à annoncer la parole de Dieu dans un dépouillement » ; déjà dire que c'est la parole qui est le trésor, et non les moyens/ personnes qu'on utilise !

9- Le missionnaire de retour est témoin du bonheur d'annoncer l'Évangile et de faire vivre une Communauté, et que celle-ci vit au-delà de son passage.

Nos expériences sont diverses... et les missions aussi ; le bonheur est d'avoir vu des Communautés se constituer, des personnes se mettre en route pour suivre le Christ, et que ça continue au-delà...

Émerveillement de celui qui a une mission en France aujourd'hui : notre joie d'exercer la mission reçue ; à faire en sorte que des personnes se mettent en route...

En faisant part de notre expérience, participer aux processus de « relecture » de la mission : apprendre à relire cette mission à ceux qui sont restés,

10- Le missionnaire de retour est le témoin de bonheur d'appartenir à une Eglise qui a une histoire, des racines, du vécu...

La différence entre ces jeunes Eglises et la nôtre, son histoire, ses belles expériences... Une histoire vue comme un poids, parfois des pages sombres... et pourtant, appartenir à une Eglise qui a une histoire peut être une chance pour s'appuyer sur celle-ci et construire aujourd'hui...

Le fait d'avoir vécu « ailleurs » ns aide à reprendre conscience d'une chance d'avoir ces racines-là ! Une chose que le missionnaire de retour peut dire facilement ? Là où il y a plus de difficulté à construire une Eglise qui n'a pas autant d'histoire !

11- Appelé à être le rappel vivant d'un chapitre de l'ecclésiologie qui est la missiologie :

Nous sommes une Eglise envoyée, même quand elle revient !

Les disciples sont envoyés en mission et retournent, et disent les merveilles de Dieu : ce n'est pas une évaluation, ni un bilan, mais une annonce : Eglise appelée/ envoyée.
Dans une société française où les repères éthiques, l'Eglise ne peut pas rester dans la « chbre haute », mais appelée à se bouger ! Dans un monde tel qu'il est et pas tel qu'on voudrait ! Le missionnaire a partagé sa foi, a reçu aussi dans ce monde 'autre' ; appris le langage du

peuple qu'il a rencontré, pour être un guide pour cette Eglise vieillissante... qui se rend compte qu'on ne lui demande plus son avis, et même qu'on ne vient plus à elle ! le missionnaire peut aider à ouvrir les yeux sur le monde tel qu'il est !

Une nouvelle Evangélisation : combattre notre peur ! Les sujets de discussion des évêques de France ont un « souci » : comment être présent dans la société, les medias, se faire entendre pour les projets de loi ? Un missionnaire de retour qui a affronté bien des difficultés ; ne serait-il pas le porteur de cette audace évangélique dont notre Eglise de France a besoin ?

12- Le missionnaire de « retour » n'est pas le Messie, mais le prophète !

- Il n'est pas attendu comme le messie, mais appelé à être un prophète ! Prenant conscience qu'on ne vous attendait pas forcément, pour quel motif vous êtes rentrés... Pas attendu ! Mais avec les points précédents, le missionnaire de retour : donner une parole qu'on n'attend pas ! Donner la parole juste, dont notre monde a besoin ; vous plus que d'autres pouvez donner votre parole, qui vient aider notre Eglise.

- Prophète : parce que dans un monde où on se bouche les oreilles, vous pouvez aider à écouter ! À regarder aussi ! Il a appris des langues pour annoncer l'Evangile, vous pouvez aider à apprendre la langue adaptée à notre temps, notre société ;

En conclusion : quelle place pour les missionnaires de retour ?

Boutade polie : vous êtes les bienvenus, et vous avez toute la place !

La réalité de nos diocèses et même congrégations religieuses est pourtant tout à fait différente ! Pas si faciles de se sentir les bienvenus et d'avoir « une place »

Alors je propose le slogan : « missionnaire de retour, missionnaire toujours ! »

C'est vivre à l'envers le mouvement de départ : se sentir en terre étrangère chez soi !

- Le missionnaire peut parfois demander à repartir ... mais avec le risque de voir que les choses ont également changées là bas !

- Ne pas être naïf : ni idéaliser le départ, ni le retour ; mais dans cette même volonté de servir l'Eglise : C'est refaire le même chemin quand on est parti : savoir se taire, écouter, ne pas réagir trop vite, être au service de tous, sans se faire d'illusion sur ce qu'on peut apporter et mettre en évidence dans nos lieux de vie : nous avons acquis une expérience et un autre regard sur la vie de l'Eglise et sur la pastorale. Notre expérience peut être des plus importantes :

- la question des vocations dans notre pays, le missionnaire ne peut-il pas permettre d'avoir un regard neuf sur la communauté et le rôle des consacrés, des ministres dans la communauté ?

- La question de l'annonce aux nouvelles générations : celui qui a passé des années à apprendre une autre langue, ne peut-il pas encourager à faire connaissance, à décoder... à apprendre d'eux ? (faire connaissance avec ceux qui st là aujourd'hui ! comme le fait un missionnaire)

- la question de nos sociétés où la pauvreté est cachée, où on a du mal à accueillir l'étranger, à partager et à quitter des richesses : celui qui a fait l'expérience d'avoir laissé beaucoup n'est-elle pas celle d'un changement de culture ?

Etre un guide pour le monde d'aujourd'hui : s'adapter à une autre culture, c'est aussi cela qu'il s'agit de vivre pour l'Eglise en France ! Missionnaire pour l'Eglise qui est toujours missionnaire.

Échange :

Divers points abordés

Questions : savoir utiliser les « compétences » de chaque personne !

Nous ne savons pas les utiliser ;

La « validation des acquis » comme on le fait dans la société civile (et les entreprises) ; comment valider ce que chacun fait et sait faire grâce à son expérience.